

Une chapelle baroque exceptionnelle : La Résurrection à la Métropole Notre-Dame des Doms d'Avignon (Vaucluse)



Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

#### Sommaire du dossier :

- [Une chapelle baroque exceptionnelle : La Résurrection à la Métropole Notre-Dame des Doms d'Avignon \(Vaucluse\)](#)
- [Historique de la chapelle de la Résurrection, à la Métropole Notre-Dame des Doms d'Avignon](#)
- [La restauration de la chapelle de la Résurrection, avant tout une aventure humaine](#)
- [La restauration des statues de la chapelle de la Résurrection](#)
- [Fiche technique](#)

Dans le cadre du schéma directeur de restauration de la Basilique Métropolitaine de Notre Dame des Doms, et à l'initiative des services de l'Etat, la chapelle de la Résurrection a été entièrement restaurée. La direction régionale des affaires culturelles, maître d'ouvrage, l'architecte en chef des monuments historiques, l'architecte des bâtiments de France, la conservatrice des monuments historiques, en lien avec les instances diocésaines affectataires, ont conduit le travail de restauration générale dans une remarquable complémentarité. La compétence des restaurateurs, la dimension de relations humaines d'une grande qualité sont à souligner. Le résultat est spectaculaire : un des plus beaux exemples d'architecture baroque de la région, a été rendu à sa beauté et sa destination primitives.

## **Historique de la chapelle de la Résurrection, à la Métropole Notre-Dame des Doms d'Avignon**

Cette chapelle est due à l'initiative de l'archevêque d'Avignon, Hyacinthe Libelli. Ce prélat natif de Citta di Castello, se forma à la Minerve à Rome. Il occupa des fonctions importantes comme provincial des Dominicains ; il fut préfet de la congrégation de la Propagande, secrétaire de l'Index, et maître du sacré Palais. Il fut profondément marqué par le climat artistique romain. Il occupera le siège d'Avignon, de 1673 à 1684. C'est lui qui fit confirmer par Clément X, le droit des chanoines de la métropole à porter le manteau de chœur de couleur rouge, pareil à celui des cardinaux.

L'Archevêque commença par traiter avec M. de Saignon qui possédait la chapelle dite de Notre-Dame des Anges ou de Tertully ». (1) Le 23 octobre 1676, le Chapitre donnait son accord à l'archevêque pour « y faire des ornements et y ordonner toutes les fondations, qu'il avisera mieux être, avec ses armes et inscriptions convenables... ». (2) Le prix-fait fut signé le 23 août 1677 entre l'archevêque et les maçons Jean Louis et François Rochas. L'architecte François Delbène en avait dressé les plans et figures en cinquante articles. (3) On attribue les sculptures à Pierre et Jean Péru. Elle sera consacrée le jour de Pâques 1682.

Il faut noter que cette construction intervenait dans un ensemble de restaurations et d'embellissements de la Métropole. On peut même dire que ceux-ci n'ont pas cessé. Dès 1180, l'édifice roman primitif est modifié par la construction du porche et du lanteron. (4) En décembre 1316, Jean XXII, ancien évêque d'Avignon, fait édifier la première des deux chapelles, ouvrant sur le chœur. Si les évêques, les archevêques ou les chanoines tenaient à conserver l'antique édifice, en raison de la légende de sa consécration miraculeuse, ils voulaient aussi le moderniser et d'une manière très utile en amplifier la capacité d'accueil. En 1506 Mgr Antoine Florès avait fait élever la chapelle du « pardon ». Entre 1615 et 1617, Mgr François-Etienne Dulci traita avec Simone Bartollacci pour décorer le dôme et modifier l'accès de la sacristie. Mais dès décembre 1670, s'ouvre une période particulièrement importante pour la Métropole, puisque à la demande de l'archevêque Azo Ariosto, François Royer de la Valfenière reconstruisit l'abside en lui adjoignant une nouvelle travée. Les tribunes de la nef sont construites en 1672, par Pierre Brunet pour la maçonnerie et Jean Péru pour les sculptures. François Delbène en avait dressé les plans. En janvier 1680 la famille de Joannis de Verclos fit édifier, par les Rochas père et fils, sur les plans de Louis François Royer de la Valfenière, une chapelle décorée par Marc Chabry. Mgr Libelli apportait lui aussi sa contribution à l'embellissement de sa métropole, en une période où la société avignonnaise subit une forte attraction romaine.

Malgré les mutilations révolutionnaires, cette chapelle est encore évocatrice de la volonté spirituelle et artistique du fondateur. L'architecture est d'une réelle virtuosité, dans une liberté architecturale et décorative, typique du baroque romain. Son unité interne, son exubérance alternant avec des parties plus sobres, tout y chante la grandeur et la gloire de Dieu. Le dôme marqué aux armes de l'archevêque, est particulièrement harmonieux. (5) Dès son achèvement, cette chapelle suscita l'admiration. (6) Nous sommes dans un contexte de restauration morale et spirituelle promue par le concile de Trente et appliquée fortement à Avignon.

Mgr Libelli a voulu édifier une chapelle pour affirmer le mystère fondamental de la foi chrétienne : la Résurrection ; il y établit son tombeau et même celui de Rostan Autorgat, un de ses lointains prédécesseurs († 30 juin 1209), dont les restes furent découverts en creusant les fondations. (7) L'archevêque décéda lui-même le 24 octobre 1684, et fut inhumé le 27

octobre, à 5 heures du soir. L'autel était de marbre rehaussé de décor de bronze. Un tableau y représentait le Christ sortant du tombeau. (8) Les statues de saints Thomas, Jean, Pierre et Marie-Magdeleine, témoins des apparitions pascales, ornent les niches qui rythment l'architecture basse, tandis que les bas-reliefs des parties hautes montrent la résurrection de Lazare (St Jn 11, 17-45), celle du fils de la veuve de Naïm (St Luc 7, 11-17), ou celle de la fille de Jaïre, le chef de Synagogue (St Marc 5, 35-43), la guérison de l'infirmes à la Belle-Porte du temple (Actes 3, 1-12). Il faut souligner aussi qu'avant la Révolution le tombeau de l'archevêque était orné d'un squelette qui tenait le registre des anciens archevêques décédés. Le squelette inscrivait déjà les premières lettres du nom de l'archevêque mécène. On raconte que l'ancien évêque d'Orange, Mgr Serroni, depuis archevêque d'Albi, s'écria : « Ô mort, écris longtemps, mais laisse inachevé le nom que tu commences » auquel Mgr Libelli répondit « J'aime mieux ta lenteur que ton empressement ».

Dans ce contexte la scénographie baroque est au service du message évangélique de la vie éternelle, dans le geste de saint Thomas qui avance sa main et tient la lance qui perça le côté du Christ. (9) Sainte Marie-Madeleine désigne le tombeau de l'archevêque défunt. La statue de saint Pierre, si elle vient de la chapelle voisine, a été placée là au cours des restaurations du XIXe siècle, elle s'inscrit parfaitement dans l'ensemble théologique et artistique. (10) L'esprit baroque veut instruire et émouvoir. Cette chapelle de conception « romaine » dans l'altera Roma en est un exemple typique. Par son statut de ville pontificale, Avignon participe d'une manière particulière à cette universalité de l'art de la réforme catholique.

Les restaurations du XIXe siècle amèneront la modification de l'arcade du fond de la chapelle et l'installation en 1837 d'un autel en marbre blanc, par Jean Antoine Mariotty. On y placera la statue de marbre de Notre-Dame des Doms, que James Pradier sculpta en 1838, comme ex-voto de la ville préservée du choléra. Cet ensemble entièrement restauré s'intègre parfaitement dans la chapelle Libelli et n'en trahit pas l'esprit.

Le mardi 18 juin 2013, à 11 heures, la chapelle a été officiellement ouverte et bénie en présence des autorités concernées. Le nom de tous les acteurs de cette restauration, celui des entreprises participantes, ainsi qu'une lettre de l'Archevêque d'Avignon, ont été placés par le conservateur régional et l'architecte en chef dans un rouleau de plomb, déposé dans le bâti de l'autel. L'Eglise a voulu ainsi adresser publiquement à l'Etat et à ses représentants, comme à tous les restaurateurs, ses chaleureux remerciements.

Cette réussite indique déjà ce que nous pouvons attendre des restaurations générales du chœur et de la nef de la Métropole Notre dame des Doms.

Chanoine Daniel Bréhier, recteur de la Métropole.

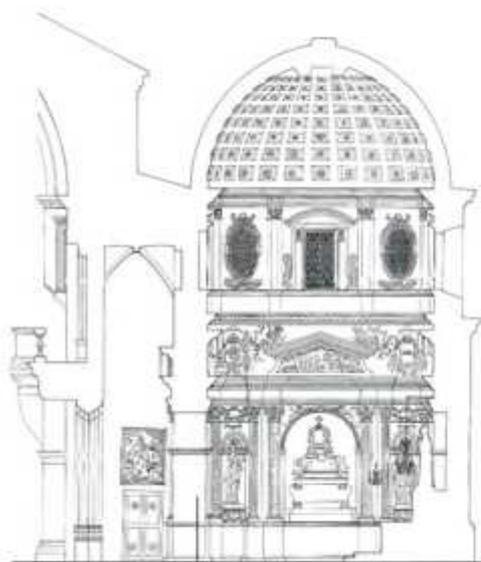
1. Il s'agit de l'antéchapelle actuelle
2. ADVaucluse G 445, fol. 153
3. ADV Notaires Vincenti N° 166, fol. 457 L.F. Bellon
4. A. Borg. Architectural sculpture in romane Provence. London.1972. O. 32-45
5. "Coupé d'azur et d'or, au lion rampant de l'un en l'autre, à la fasce de gueules, charge de trois étoiles d'or brochant sur le tout"
6. Bibliothèque Ceccano Ms 2440, fol. 47-49
7. Chanoines Albanès et Chevalier. Imp. Valentinoise. 1920. Gallia Christiana. Avignon. Tome VII N° 345, colonne 110
8. Il serait celui qui se trouve actuellement à la sacristie. Il est attribué à Louis Court.
9. C'est la seule statue d'origine. Toutes les autres ont été rapportées lors des restaurations du XIXe siècle, en fonction des inscriptions gravées sous les socles. La statue de sainte Madeleine proviendrait des célestins d'Avignon.
10. Elle est l'œuvre de Marc Chabry, élève de Jean Péru, qui travailla à saint Antoine en Dauphiné, Lyon et à la chapelle royale de Versailles. Cette statue, avec une autre de saint Charles Borromée, furent commandées par Pierre de Joannis, pour la chapelle funéraire de sa famille, à la Métropole. Il s'agit de celle qui précède, à droite, la chapelle de la Résurrection. ADV Notaires De Beaulieu ; Abel Fellon, 1614, fol. 38v° A la date du 12 février 1710.

## La restauration de la chapelle de la Résurrection, avant tout une aventure humaine

Le chemin de la restauration est parfois plus complexe qu'il n'y paraît pour un monument. Il faut parfois que les conditions soient réunies et que les volontés convergent pour qu'un chef d'œuvre du Grand Siècle retrouve tout son attrait et sa magie. C'est un peu l'histoire d'une Résurrection.

Lorsqu'en 1993 un caniveau est creusé par l'entreprise Martin-frères autour de l'édifice pour tenter d'éradiquer les dommages causés par l'humidité provenant du sol et se réappropriier l'édifice, personne ne se doute alors que cela prendra vingt ans. En 1997, un échafaudage est installé pour permettre un diagnostic des parements mené par les Ateliers Mérindol. A ce stade, les connaissances permettraient de poursuivre mais des infiltrations persistent à travers la voûte. Dans le cadre de la restauration des couvertures de la Métropole, la coupole est rejointoyée en 2002-2003.

Parallèlement, plus rien n'empêchant d'anticiper la prochaine restauration intérieure de la chapelle, une étude préalable est préparée par nos soins en 2002 et un projet architectural et technique l'année suivante. Les nombreuses priorités sur d'autres cathédrales et les infiltrations persistantes, finalement en provenance des baies, ont retardé le lancement de la phase opérationnelle durant plusieurs années. C'est en 2011 que décision a été prise de lancer la consultation des entreprises pour réaliser le chantier de restauration, après l'affectation des crédits par le maître d'ouvrage.



Dessin représentant une coupe sur l'édifice (Didier Repellin).



Fond de la chapelle (Photo d'archive).

Quatre lots ont été attribués : la maçonnerie - pierre de taille à l'entreprise Girard, la sculpture à l'atelier Jean-Loup Bouvier, les vitraux à l'atelier Talya et l'électricité à l'entreprise SET. Les travaux se sont déroulés de février 2012 à mai 2013.

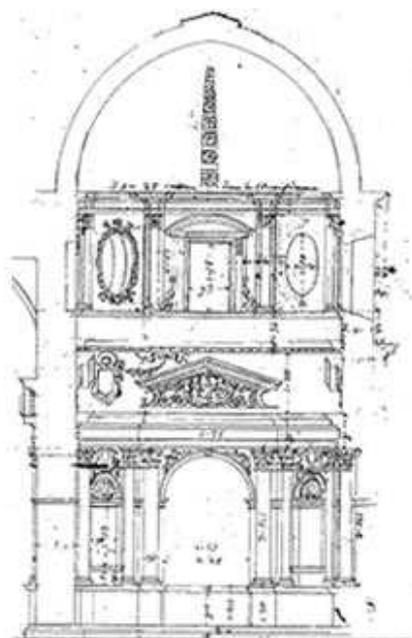
La première opération après installation des échafaudages intérieurs et extérieurs a consisté à réaliser des essais de nettoyage des parements internes afin de retenir la meilleure méthode. Un dépoussiérage suivi de l'application d'une préparation à base de latex, retirée après plusieurs jours, a donné d'excellents résultats tout en préservant parfaitement l'intégrité de la pierre. Nous avons alors redécouvert la clarté et la finesse de la pierre, révélant l'excellence de la sculpture. Nous avons pris conscience alors à quel point la chapelle de la Résurrection était un chef d'œuvre.

Parallèlement, autel, grilles et vitraux ont été déposés pour restauration en atelier. Les ouvrages qui ne pouvaient pas être déplacés, comme les statues et le panneau de décors au fond de la chapelle, ont été protégés. Les parements extérieurs ont été rejointoyés et des pierres de parement ont été remplacées.

En dégagant les baies aveugles, nous avons mis au jour d'anciens décors en trompe l'œil, précisément là où nous souhaitions en créer un. Cette intuition commune, à deux époques, résonne comme un dialogue, comme une proximité entre nous et ceux qui avaient eu à concevoir cet édifice à la fin du XVIIe siècle. Cette découverte stimulante nous a permis d'enrichir le résultat de la restauration et nous donne une leçon, celle de rester modeste face à la réalité d'une œuvre qu'on ne peut circonscrire totalement, si scientifique que soit notre approche. Cela apporte une fraîcheur et du plaisir au cours d'un tel chantier.



Les baies bouchées réservaient une surprise.  
© Ludovic Jal Billet



Dessins de relevé de 1819 (Archives départementales 1J 122).

Les progrès réalisés permettant de conserver avec le maximum d'authenticité les éléments constitutifs d'une œuvre sont à mettre en avant. Les ragréages fabriqués à partir de la composition réelle des pierres de l'œuvre, notamment, ont permis de recomposer des éléments disparus et indispensables à la compréhension de certaines sculptures très érodées. Pour autant, la patine propre à une chapelle de plus de deux cents ans a été préservée.



Coupoles avant travaux.  
© Ludovic Jal Billet



Coupoles après restauration. La géométrie révélée.

En cours de restauration, nous nous sommes aperçus, analyses non destructives menées par Philippe Bromblet du Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP) à l'appui, que la pierre de la coupole était poreuse. Des traces d'humidité apparaissaient à chaque pluie et risquaient de mettre à mal tous nos efforts pour redonner toute sa splendeur à l'édifice. Tous les avis ont convergé pour décider qu'il fallait recouvrir de plomb la coupole, seule solution viable pour pérenniser l'ouvrage. Grâce à la réactivité de tous les partenaires, les services de l'Etat – Direction régionale des affaires culturelles, Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) et service territorial de l'architecture et du patrimoine (STAP), nous avons pu poser provisoirement une couverture plastifiée et organiser un projet de couverture en plomb réalisée par l'entreprise Bourgeois en juin et juillet 2013.

Les vitraux datant du milieu du XIXe siècle avaient été restaurés en 1935 et certainement repris plus tard de manière ponctuelle. Le diagnostic établi par l'atelier Talya a montré que les restaurations précédentes avaient été en réalité assez éloignées du métier que défendent aujourd'hui les ateliers de vitraux. C'est ici un point essentiel car la qualité et la spécificité des métiers liés à la restauration constituent un véritable conservatoire des savoir-faire. Or, ces qualifications sont indispensables pour pérenniser la qualité des œuvres que l'histoire nous a léguées et qui contribuent à notre rayonnement culturel. Si nous perdons ces savoirs, nous ne saurons plus conserver les œuvres à l'identique. Cette expérience concernant les vitraux de la chapelle de la Résurrection montre que ces métiers sont fragiles et qu'ils risquent malheureusement de se perdre très rapidement si le contexte est défavorable. Il nous montre également que ce qui est ancien n'est pas automatiquement un exemple à suivre et qu'il faut en permanence garder un regard critique lors du diagnostic. La nécessaire complémentarité des partenaires qui contribuent à la réalisation d'un chantier de restauration est la clef du résultat recherché.



Les vitraux avant restauration présentaient une certaine opacité.  
© Ludovic Jal Billet

Le travail sur l'éclairage a été très poussé pour la mise en valeur et l'usage de cette chapelle. Il s'agit pour ce chantier du seul métier que l'on pourrait qualifier de contemporain. Sur ce point aussi, la complémentarité des regards, la communication de ce qui est attendu en termes d'ambiance, de niveaux d'éclairage, de ce qu'il faut éviter a été au centre des préoccupations pour que la mise en lumière produise du sens et ne soit pas simplement une démonstration technologique. Le spectacle, c'est l'œuvre. Pour la chapelle de la Résurrection, M. Lieutard, assisté de M. Puigmal de la société Roux éclairage, ont su comprendre cet espace et de quelle manière nous pouvions traduire en termes de matériel et de dispositions le souhait abstrait que nous projetions, ce qui est un exercice très délicat. Le résultat est surprenant de réussite et la richesse de nos échanges, utilisateur, maître d'ouvrage et entreprises, est à l'origine de ce résultat.



Avec l'éclairage ciblé sur la statue de la Vierge, le drapé est plus vivant et l'expression du visage a changé.  
© Ludovic Jal Billet

La réussite d'un tel chantier de restauration réside donc dans les savoir-faire mais pas seulement. Le poids de l'humain paraît indispensable pour réussir l'alchimie. L'effort de comprendre l'œuvre, de se comprendre mutuellement force à une forme de compassion et conduit finalement à l'effacement de soi de telle sorte que notre trace physique ne se remarque pas et que seule l'œuvre s'exprime.

Ne vous y trompez pas, cela n'a pas empêché les émotions, les doutes et les rires tout au long de ce chantier. Une restauration n'est pas toujours réglée comme une partition de musique, malgré une préparation méticuleuse et les outils scientifiques dont nous disposons. C'est aussi tout ceci qui restera dans nos mémoires en échange d'une petite partie de nous qui est restée sur place et que le Chanoine Daniel Bréhier a si justement concentré dans l'autel, en y plaçant la liste de tous ceux qui ont contribué au résultat, lors d'une cérémonie symbolique d'inauguration de la chapelle. Nous tenons tout particulièrement à l'en remercier au nom de chacun car le symbole est rare de nos jours, ce qui le rend d'autant plus indispensable.



Chapelle avant travaux depuis la nef.  
© Ludovic Jal Billet



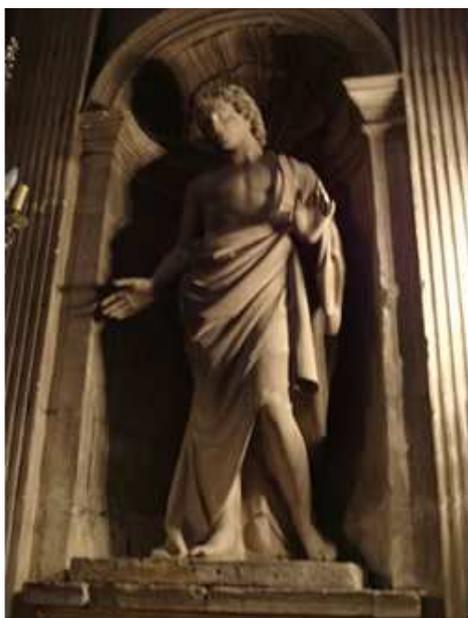
Chapelle après restauration, sortie des ténèbres

Ludovic Jal Billet, architecte du patrimoine, collaborateur de Didier Repellin  
Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques

## La restauration des statues de la chapelle de la Résurrection

En parallèle à la restauration des élévations de la chapelle, s'est déroulée, entre janvier et mars 2013, celle des statues qui la décorent, toutes anciennement classées au titre des monuments historiques :

*la Vierge dite « Notre-Dame des Doms », de James Pradier, saint Pierre, œuvre attribuée à Pierre Puget (au moment de leur protection), sainte Marie-Madeleine et saint Thomas, œuvres attribuée à Bernus (au moment de leur protection), saint Jean, de Jean-Joseph Lacroix.*



saint Jean avant restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh



saint Jean après restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

### *Un ensemble hétérogène*

Cinq oeuvres ornent ainsi la chapelle : quatre d'entre elles, *sainte Marie-Madeleine, saint Thomas, saint Jean et saint Pierre*, prennent place dans des niches creusées dans les parements ; la statue de la Vierge est, elle, posée sur l'autel.

Cette dernière oeuvre, la plus tardive, est également la mieux documentée. Elle fut commandée au célèbre sculpteur James Pradier, très en vogue sous la Restauration, en 1837, et mise en place en 1838.



la Vierge avant restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh



la Vierge après restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

Bien des questions demeurent quant aux quatre autres sculptures. Elles ont en effet toutes été mises en place à la suite de la disparition de la statuare qui ornait à l'origine la chapelle, et sur laquelle nous n'avons que peu d'informations.

« Il y avait dans cette chapelle quatre belles statues, dans des niches ; trois ont été enlevées et brisées, la quatrième, à laquelle manque la tête, est restée en place » (*Mémoire sur la métropole d'Avignon*, 20 octobre 1817).

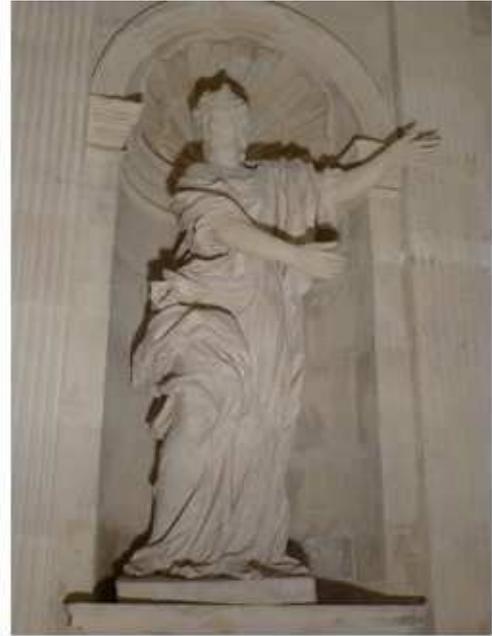
Le *saint Jean* est le plus récent ; il fut réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle, en remplacement d'une autre oeuvre jugée trop altérée pour être restaurée, par le sculpteur avignonnais Jean-Joseph Lacroix.

Les trois statues sainte *Marie-Madeleine*, *saint Thomas* et *saint Pierre*, en revanche, semblent plus proches quant à leur datation.

*Sainte Marie-Madeleine* proviendrait pour Alain Breton (1) du tombeau de saint Bénézet de l'église des Célestins d'Avignon, tout comme *sainte Marthe* et une autre *sainte Marie-Madeleine* placées dans des niches au niveau du narthex ; il s'agirait de trois *Vertus* que l'on aurait modifiées par l'ajout d'attributs.



sainte Marie-Madeleine avant restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh



sainte Marie-Madeleine après restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

En tout état de cause, il est indubitable qu'elle fut insérée de force dans une niche inadaptée à sa taille, ce qui explique à la fois sa position très penchée en avant, et peut-être certains des multiples dégâts dont elle fut victime (sa tête, son avant-bras et sa main droite sont de restauration).

*Saint Thomas* perdit également, dans le transport jusqu'à la chapelle peut-être, sa tête et sa main gauche qui furent reprises grossièrement au plâtre.



saint Thomas avant restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh



saint Thomas après restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

*Saint Pierre* est la seule oeuvre des trois à posséder encore sa tête d'origine. Elle est désormais attribuée à Marc Chabry(2).



saint Pierre avant restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh



saint Pierre après restauration  
© Julie Tugas, drac paca crmh, 2013

La restauration des cinq sculptures de la chapelle de la visitation à Notre-Dame des Doms a donné l'opportunité de travailler sur des sculptures remarquables (La Vierge en marbre de Pradier ou bien le saint Pierre en calcaire de Marc Chabry, entre autres).

Cela a été l'occasion de faire un constat d'état et un relevé des nombreuses et plus ou moins anciennes restaurations.

Il y a eu des interventions liées à l'état général des sculptures (encrassement important avec pertes de lecture des volumes), mais aussi des interventions plus ciblées sur les anciennes restaurations, dont certaines se sont révélées abusives et mal équilibrées, et dont d'autres qui ont mal vieillis ont dû être partiellement reprises.

Cette intervention s'intègre dans le programme de la restauration complète de cette chapelle qui remet en avant un joyau de l'art baroque Avignonnais

Groupement de restaurateurs sous la direction de Benoît Lafay, juillet 2013

### *Une statuaire retrouvée*

Il faut encore préciser que cette intervention a opéré deux transformations majeures sur ce patrimoine.

D'une part, elle a permis la redécouverte d'éléments masqués jusque-là par des reprises débordantes sur l'original, et des changements majeurs consécutifs dans les proportions des statues

(exemple : l'avant bras-droit de *sainte Marie-Madeleine*, la main droite de *saint Thomas*).

D'autre part, de nouvelles conditions de perception des oeuvres ont été instaurées : un redressement de *sainte Marie-Madeleine*, auparavant très penchée, et un renforcement de sa stabilité par la mise en place d'une semelle à l'inclinaison savamment calculée ; pour *saint Pierre*, un recentrage de l'oeuvre dans la niche qui l'accueille.

Au cours de la phase de retouche, enfin, le souci de l'harmonie esthétique entre les oeuvres et de la qualité de leur intégration dans l'enveloppe architecturale furent constants.

Julie Tugas,

Conservateur des monuments historiques, juillet 2013

1) BRETON Alain, *La chapelle de saint Bénézet aux Célestins* in Mémoires de l'Académie de Vaucluse, 7e série, tome V, année 1984, p.191-197

2) REYNE André, BREHIER Daniel, *La Métropole Notre Dame des Doms, haut lieu de spiritualité, d'art et d'histoire*, Imp. Beaulieu, Lyon

## **Fiche technique**

Maîtrise d'ouvrage : Ministère de la culture et de la communication/Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur/Conservation régionale des monuments historiques

Maîtrise d'œuvre : Didier Repellin, Architecte en chef des monuments historiques, et son collaborateur Ludovic Jal Billet

Vérificateur des monuments historiques : Thierry Hellec

### **Opération restauration et mise en valeur de la chapelle de la Résurrection**

Coût total : 700 000 € (financement Etat 100 %)

Durée chantier de 12 mois. Travaux réceptionnés.

Entreprise Girard pour le lot maçonnerie – échafaudage

Atelier Bouvier avec Agatha Brasseur pour le lot sculpture

Atelier Talya pour le lot vitraux

Entreprise S.E.T. pour le lot lustrerie – électricité

### **Opération restauration des cinq statues**

Coût total : 60 000 € (financement Etat 100 %)

Groupement de restaurateurs sous la direction de Benoit Lafay

### **Opération couverture en plomb de la coupole de la chapelle**

Coût total 150 000 € (financement Etat 100 %)

Durée chantier 3 mois. Réception travaux fin juillet

Entreprise Bourgeois lot unique couverture plomb.